

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

Chères lectrices, chers lecteurs,

Bienvenue au second numéro du bulletin «Riposte œcuménique à Ebola».

Nous nous intéressons ici aux suites données au colloque organisé du 24 au 26 novembre à Nairobi, qui avait réuni des responsables religieux et des travailleurs et travailleuses de la santé d'inspiration religieuse de toute l'Afrique pour élaborer un plan de lutte contre Ebola.

Dans ce numéro, nous présentons la feuille de route mise au point à Nairobi et la réunion de suivi organisée par les Églises avec l'ONU et des organisations internationales au Centre œcuménique à Genève le 28 novembre.

Des spécialistes de la santé des Nations Unies se sont exprimés à cette réunion en faveur d'une plus grande coopération avec la communauté religieuse dans la lutte contre Ebola. Le bulletin abordera en outre l'action contre Ebola engagée par la collectivité dans son ensemble et évoquera le choix, par le magazine Time, des travailleurs de la santé luttant contre Ebola en tant que personnalité de l'année 2014.

Nous nous penchons également sur les observations d'un responsable d'Église du Ghana concernant ce qu'il considère comme l'attentisme des pouvoirs publics de son pays à l'égard de la communauté religieuse dans le milieu de la santé.

N'hésitez pas à communiquer ce bulletin et son contenu à vos réseaux! Si ce bulletin vous a été transmis par une autre personne, vous pouvez le recevoir directement en vous inscrivant sur la liste des destinataires, avec mention de votre adresse électronique, sous www.oikoumene.org/e-news. Tous les numéros de ce bulletin peuvent être téléchargés sous www.oikoumene.org/fr/activites/sante-et-guerison/ebola-newsletter

Nous espérons que vous trouverez ce bulletin utile et nous souhaitons à tous nos lecteurs et lectrices une période de Noël remplie de bénédictions dans notre travail commun!

L'ONU et des responsables d'Église affirment la nécessité d'une plus grande coopération dans la lutte contre l'Ebola

À Genève, des représentants des Nations Unies et du Conseil œcuménique des Églises (COE) sont convenus que la communauté internationale et les responsables religieux doivent coopérer davantage pour lutter contre le fléau que représente le virus Ebola.

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

Rassemblés au Centre œcuménique de Genève le 28 novembre, ce colloque s'inscrivait dans le sillage d'une réunion organisée le 29 septembre par le COE à Genève sur le même thème.

Dans une intervention par Skype, le docteur David Nabarro, envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU pour la lutte contre Ebola, a déclaré à la réunion du 28 novembre: «Les organisations religieuses ont un rôle absolument essentiel à jouer dans la lutte contre l'Ebola parce qu'elles ont un accès privilégié aux populations.»

Le colloque avait pour objectif de rassembler les compétences et les expériences d'employés clés du COE et de l'ONU, de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), de l'Organisation internationale du travail (OIT), de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), de l'Alliance ACT, de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), de Caritas Internationalis, de communautés religieuses, de l'Institut allemand pour la mission médicale (Difam), de Pain pour le monde et d'autres partenaires essentiels, pour dialoguer et définir des stratégies sur les ripostes actuelles à Ebola.

Le virus Ebola «frappe directement au cœur» de ce que signifie être humain, a affirmé l'archevêque de Cantorbéry, Justin Welby, dans une vidéo enregistrée pour le colloque du COE.

Il a souligné la contribution «absolument cruciale» des Églises et des autres communautés religieuses dans la lutte contre la crise.

Le chef de l'Église anglicane a évoqué la «profonde tristesse» qu'il a ressentie lors d'une visite en Afrique de l'Ouest en octobre, où il avait rencontré le chef de cabinet de la Mission de l'ONU pour l'action d'urgence contre Ebola (UNMEER) à Accra, au Ghana.

«On est contaminé par les personnes qu'on aime le plus et qu'on pleure le plus à leur mort, car le danger qu'elles représentent est plus grand après leur décès», a indiqué l'archevêque.



David Nabarro, envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU pour la lutte contre Ebola. © UN Photo / Jean-Marc Ferré

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

Lutter contre la crise d'Ebola

Le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, a déclaré qu'il s'agit «d'une crise autant sanitaire que communautaire. Les Églises membres du COE forment une communauté qui vient en aide aux familles.»

Les enfants sont particulièrement vulnérables et nombre d'entre eux se retrouvent orphelins à cause de la maladie.

Il a affirmé que les institutions affiliées à l'Église peuvent être extrêmement efficaces dans les pays touchés par l'Ebola et qu'il est «extrêmement important» de les soutenir.

Le pasteur Tveit a cité les mots du docteur Keiji Fukuda, sous-directeur général de l'OMS en charge de la sécurité sanitaire, qui, lors d'une réunion le 2 octobre, avait déclaré que l'ONU pouvait envoyer des soldats pour assurer la logistique nécessaire pour prévenir la propagation de l'Ebola et mettre en place les équipements de soins nécessaires.

Mais leur champ d'action ne pourra pas aller au-delà. Le COE et la communauté religieuse doivent laisser le «dernier kilomètre» à la population locale.

Élaboration de la stratégie

La doctresse zimbawéenne Sue Parry, du programme de santé et guérison du COE, a déclaré qu'une stratégie avait été mise au point pour que la communauté de l'Église puisse combattre l'Ebola au niveau mondial et de nombreuses consultations ont eu lieu avec l'OMS et d'autres acteurs clés.

Elle a notamment évoqué le colloque sur la riposte à Ebola qui a rassemblé des responsables d'Église, des agents de santé d'Église, des organisations interreligieuses et l'ONU pour contribuer à tracer les contours des interventions futures.

Sue Parry a souligné que le COE, c'est bien plus que des responsables d'Église et une organisation chrétienne d'envergure mondiale.

«L'organisation dispose aussi d'un réseau bien développé de services de santé qui représentent une part importante des soins de santé nationaux dans toute l'Afrique. Bien souvent, ils sont les seuls points de santé qu'on puisse trouver dans les régions plus rurales et isolées des différents pays.»



André Karamaga, secrétaire général de la Conférence des Églises de toute l'Afrique. © COE / Peter Kenny

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

Le pasteur André Karamaga, secrétaire général de la Conférence des Églises de toute l'Afrique, a déclaré à la réunion de Nairobi: «La crise a pris les Églises par surprise.»

Il a fait remarquer que «quand les gens ont peur d'un malade, la situation est terrible.»

Le pasteur Karamaga a ajouté: «Nous devons offrir à chaque personne un enterrement digne. Quand les pratiques sont brisées, c'est un défi.» Il faisait référence aux traditions revêtant une importance religieuse – par exemple laver le corps avant de l'enterrer – qui ont conduit à la multiplication des décès dus à Ebola et qu'il a fallu abandonner.

À Genève, des représentants de l'Organisation internationale du travail et d'ONG ont évoqué leurs préoccupations concernant l'exploitation des travailleurs du secteur de la santé dans les pays africains touchés par l'Ebola.

Les versions précédentes de l'article ont été publiées sur le [site du COE](#) et par [Ecumenical News \(en anglais\)](#).

Des responsables religieux réunis à Nairobi tracent les contours de la riposte à Ebola

Un groupe de responsables œcuméniques et interreligieux africains réunis à Nairobi ont élaboré un plan pour renforcer l'engagement des communautés religieuses et des organisations d'inspiration religieuse dans la riposte de la société et du secteur de la santé publique à l'épidémie d'Ebola.

Lors du colloque sur une riposte collaborative à la crise d'Ebola aux niveaux régional et national qui s'est tenu du 24 au 26 novembre, les participantes et participants réunis au siège de la Conférence des Églises de toute l'Afrique avaient pour objectif de renforcer les structures et la collaboration.

Leur message à l'intention de la communauté mondiale encourage l'inclusion des organisations d'inspiration



Participantes au colloque de Nairobi.

© COE / Peter Kenny

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

religieuse, des associations chrétiennes de santé et des prestataires de services de santé dans les groupes de travail techniques de la Mission de l'ONU pour l'action d'urgence contre Ebola (UNMEER) et au niveau national.

Ils ont souligné qu'en Afrique, les organisations religieuses touchent environ 80% de la population et que les prestataires de soins de santé d'inspiration religieuse représentent en moyenne 40% des services de santé dans les pays de la région. Les populations leur accordent une grande confiance et ils disposent de structures à la base leur permettant de collaborer avec ces populations pour mettre au point et diffuser des messages essentiels.

L'objectif est d'inclure le personnel médical des organisations d'inspiration religieuse et des associations chrétiennes de santé dans la formation des formateurs et dans les formations initiales.

Les organisations d'inspiration religieuse et les centres de santé des associations d'inspiration religieuse devraient être intégrés aux plans logistiques aux niveaux régional et national, notamment pour la distribution d'équipement de sécurité.

Les participantes et participants au colloque de Nairobi avaient aussi pour objectif de mobiliser les responsables religieux pour sensibiliser les populations. Ce qu'ils apportent en plus, c'est leur perspective théologique et leur capacité d'accompagnement. Quand il est question de lutter contre la stigmatisation et la discrimination, les communautés religieuses jouent un rôle crucial par le soutien psychosocial qu'elles procurent.

Afin de garantir une riposte efficace à la crise d'Ebola, la communauté internationale doit se placer dans le contexte africain et comprendre la culture et les pratiques des gens sur place, s'est-on accordé à dire au colloque. Il faut mettre en avant la valeur de chaque vie.

D'autres besoins fondamentaux et mesures clés pour éviter la maladie, comme une eau potable sûre, doivent être mis à la disposition de la population, en tenant particulièrement compte des besoins des personnes handicapées.

Les combattants d'Ebola désignés personnalité de l'année 2014 par le magazine *Time*

Les travailleurs et travailleuses de la santé qui luttent contre l'Ebola ont été élevés au rang de «personnalité de l'année» 2014 par le magazine *Time*. Parmi ces personnes, nombreuses sont celles qui ont perdu la vie en tentant d'endiguer l'épidémie mortelle d'Ebola. Une grande part des organisations et travailleurs de la santé locaux et internationaux sont liés à des organisations religieuses.

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

L'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest a été signalée pour la première fois en mars 2014 et a particulièrement touché trois pays de la région: le Liberia, la Guinée et la Sierra Leone.

«Pour d'infatigables actes de courage et de compassion, pour donner le temps au monde de renforcer ses défenses, pour avoir pris des risques, avoir persisté, avoir fait des sacrifices et sauvé des vies, les combattants d'Ebola sont la personnalité de l'année 2014 de Time», a expliqué la rédactrice en chef Nancy Gibbs sur le [site web du magazine](#).

«Ces hommes et ces femmes ont assumé la tâche difficile et dangereuse de traiter les patients et de protéger les autres – nous autres», a déclaré Nancy Gibbs le 10 décembre à l'émission «Today», sur la chaîne de télévision étasunienne NBC.



© Time Magazine

Elle a salué les combattants et combattantes pour avoir fait preuve «d'un courage, d'une bonté et d'une bravoure d'une ampleur extraordinaire.»

Le docteur Kent Brantly, missionnaire de l'organisation Samaritan's Purse originaire du Texas, a déclaré dans un entretien par téléphone pendant l'émission: «C'est un immense honneur.»

Il a ajouté: «Ce n'est pas simplement un événement historique que nous regardons avec le recul.»

«Cela se passe encore là, maintenant», a-t-il rappelé. «Les combattants d'Ebola ne sont pas simplement des gens qui ont eu un comportement brave et courageux, ils sont toujours dans les tranchées en train de mener cette guerre au moment où nous parlons», a-t-il dit.

Récemment, Time a désigné comme personnalités de l'année le pape François et le PDG de Facebook Mark Zuckerberg. Chaque année depuis 1927, Time désigne une personnalité influente ayant fait l'actualité pendant l'année écoulée.

Une version précédente de l'article a été publiée par [Ecumenical News \(en anglais\)](#).

Bulletin n° 2, 19 décembre 2014

Les États collaborent-ils suffisamment avec les organisations religieuses pour lutter contre l’Ebola?

Les Nations Unies ont promis de travailler avec les Églises et les organisations d’inspiration religieuse dans la lutte contre Ebola.

Mais les États assument-ils leur rôle dans cet effort?

Pas au Ghana, dit le pasteur Kwabena Opuni-Frimpong, secrétaire général et président du Conseil chrétien du Ghana.

À l’occasion d’une conférence de presse organisée pendant le colloque qui s’est tenu en novembre à Nairobi, il a rappelé que la Mission de l’ONU pour l’action d’urgence contre Ebola (UNMEER) était basée dans la capitale ghanéenne Accra.



Kwabena Opuni-Frimpong, secrétaire général et président du Conseil chrétien du Ghana. © COE / Peter Kenny

«Mais notre gouvernement n’incite pas les Églises à se joindre à la lutte contre Ebola.»

Il a fustigé le gouvernement et la communauté internationale pour avoir négligé les organisations religieuses dans la lutte contre Ebola.

«À quel moment vont-ils nous inclure dans le plan?», s’est-il interrogé, soulignant que sur le continent africain, en particulier, les centres de santé sont souvent gérés par des églises, des mosquées et des centres de soins traditionnels.

Le pasteur Opuni-Frimpong a appelé le gouvernement et les organisations internationales à ouvrir leurs portes à une participation plus active de la communauté religieuse dans la lutte contre le virus dans la sous-région africaine.

Cet article se base sur un [communiqué publié sur le site du Conseil chrétien du Ghana](#).